

Témoin de la littérature en marche

Adrien Thério

Volume 1, Number 1, March 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1323ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1976). Témoin de la littérature en marche. *Lettres québécoises*, 1(1), 3-3.

TÉMOIN DE LA LITTÉRATURE EN MARCHÉ

Je n'ai pas l'intention de faire une longue présentation des *Lettres québécoises* dont voici le premier numéro. Le lecteur qui veut avoir une idée assez précise du programme que j'avais en tête quand j'ai commencé à penser à cette revue, que j'ai toujours en tête, n'a qu'à lire attentivement le titre des rubriques qui apparaissent à la page un. Il y aura quelques additions dans les numéros qui vont suivre mais, d'une façon générale, ce programme changera très peu.

Les Lettres québécoises, dans mon esprit, est une revue consacrée aux actualités littéraires québécoises, un peu dans le genre de plusieurs revues littéraires françaises qui paraissent tous les quinze jours (*La Quinzaine littéraire* en est un exemple) ou tous les mois. Évidemment, puisque nous ne publierons que quatre numéros par année, nous serons un peu en retard dans la présentation de ces livres "récents", nous devons souvent parler de livres qui sont parus depuis quatre, six et peut-être même huit mois, mais ce ne me semble pas très grave, surtout si l'on considère que l'on parle trop peu des livres par ici, surtout des bons livres. Comme le titre de ce texte l'indique, cette revue devrait être le témoin de ce qui se fait dans le domaine littéraire au Québec et, par extension, au Canada français.

Il en est du domaine littéraire comme de tous les autres domaines de la vie d'un peuple. On a souvent tendance à croire, avant que certains témoins plus attentifs ne viennent nous prouver le contraire, preuves à l'appui, qu'il ne se fait pas grand'chose, qu'il ne se passe pas grand'chose digne d'attirer l'attention dans la sphère où nous évoluons. J'ai toujours cru qu'il se passait plus de choses qu'on n'imagine d'ordinaire dans le domaine littéraire au Québec et c'est pour cette raison que je crois que cette revue a sa place, une place qui ne prend celle d'aucune autre, dans la grande maison québécoise.

Nous donnons plus d'espace au roman, à la poésie et au théâtre parce qu'il paraît que la littérature, c'est surtout cela. C'est autre chose aussi et, à cet effet, à chaque parution, nous allons interroger toutes sortes d'essais et d'études. Nous retournerons visiter certains livres que nous avons peut-être oubliés trop vite. Nous nous arrêterons aux rééditions récentes. Chaque fois que nous aurons assez d'espace, nous publierons un conte et un poème. Nous irons chaque fois interroger une personnalité de notre monde littéraire et pas nécessairement un romancier ou un poète. Ce pourra être, à l'occasion, le directeur d'une collection, d'une maison d'édition, etc. Enfin, la revue réserve ses colonnes à ceux qui ne sont pas de la rédaction, de deux façons différentes. Une chronique intitulée *Porte ouverte* est à la disposition des critiques qui veulent publier un article sur un sujet de leur choix. Une chronique de *Lettres des lecteurs* permettra à d'autres qui veulent se faire entendre de le faire à la condition d'être brefs.

Causant, il y a quelques mois, du projet de cette revue avec un de mes amis, j'appris que quelqu'un, dans une université quelque part, avait reçu une subvention de je ne sais trop qui pour faire une enquête afin de savoir si une revue littéraire du genre de celle que je présente aujourd'hui était rentable. J'avoue que cela m'a surpris. Je sais, sans faire d'enquête, qu'une revue comme celle-ci n'est pas rentable et qu'elle devra vivre de subventions. Tous ceux qui sont au courant des prix de l'édition, aujourd'hui, vont comprendre que le prix que nous demandons pour un numéro ne correspond en rien à son prix réel. Et il est évident, sans faire de grandes recherches que, si nous demandions trois dollars pour ce magazine, nous en vendrions très peu. Je prends donc les moyens pour en vendre quelques numéros de plus.

Les Lettres québécoises, c'est une aventure qui, je l'espère, vivra longtemps. J'aimerais prouver à tous ces collaborateurs qui m'ont fait confiance que je ne les ai pas sollicités pour le temps d'une saison seulement. La littérature, c'est un peu comme un champ bien cultivé. C'est avec les années qu'on finit par reconnaître toutes ses qualités.

Adrien Thério